

un ami, un amant, un simple membre d'une famille soumise à de vulgaires besoins. Rien de ce qui est humain n'est étranger à la poésie. Mais, comme l'humanité elle-même, la poésie traverse des âges divers : elle commence par être toute la littérature, elle finit par n'en être plus qu'une branche. Ce jour-là, on ne dit plus, comme autrefois, « le poète ; » on dit « le bel esprit, l'*homme de lettres* ».

Horace est le premier des beaux esprits, le prince des hommes de lettres, au début d'une ère où les grands poètes seront gens de lettres et beaux esprits. Il a créé la poésie familière, la poésie intime, c'est-à-dire la seule poésie destinée à survivre aux anciens genres solennels. Affirmer cela d'Horace, est-ce le méconnaître et le diminuer ? Ce n'est pas le peindre, sans doute : l'œuvre est trop bien faite par Jules Janin pour qu'on essaye si tôt de la recommencer. Ce n'est pas l'analyser et le définir : nous laissons ce travail à de plus habiles critiques. C'est simplement le nommer par un de ses noms, et chaque grand poète en a plusieurs. Mais il y a mieux à faire que tout cela, il faut le lire¹.

VICTOR DE LAPRADE,

de l'Académie française.

¹ Nous devons à l'obligeante communication de M. Victor de Laprade l'intéressante étude qu'on vient de lire, tirée de ses essais de critique idéaliste, actuellement en publication à la librairie académique de Didier et C^{ie}.